

POURQUOI ON PEUT ENCORE S'AMUSER AUX FÊTES DE FAMILLE...

Parce que, mais si, mais si, il y a des tas de choses passionnantes à faire avec ton cousin Albert ou ta part de flan exquiiiiis by tata Chantal... Comment ça, c'est ringard ? Que nenni, les fêtes familiales, c'est *the place to be*. Lisez donc...

Primo, tu peux voir plein de monde (mais oui, *même* si tu vas chez tata Chantal tous les ans). Il y a des possibilités de rencontres par dizaines... « Comment ça tu ne connais pas encore ton cousin Albert ? Viens vite mon(ma) chériiii(e) que je te présente !! ». Plus besoin d'aller faire la fête avec tes copains pour te faire des nouveaux camarades. « Salut t'es qui ? Le neveu de la sixième femme du frère de tata Chantal ! – Ah ouais super ». Et une bonne raison d'aller chez tata Chantal, une !

Mais d'ailleurs, que fait-elle tata Chantal ? Ah, elle sirote un cocktail... Très mondaïin mon(ma) chêêêr(e).

Secundo, tu peux tester tes nouveaux supers géniaux... pétards (attends, un mois d'économie et des trésors d'ingéniosité déployés pour les planquer dans tes chaussettes quand t'as fait la valise, en prévision de ce moment !!). Si tu savoures par avance le moment où tu vas faire exploser une part de flan (mais qu'est-ce que tu es puéril(e), c'est fou !), tu dois bien pouvoir tenir une heure quand même !

Tertio, ce genre de fêtes se passe toujours dans des lieux assez grands... tu peux donc t'esquiver discrètement si jamais (mais franchement, ça m'étonnerait !) tu t'ennuies *too much*, pour bombarder tes petits amis de

coups de fil et leur expliquer à quel point c'est trop génial, comme tu t'éclates et que non, vraiment, la fête chez Matthieu (*le type à fréquenter*), ça ne vaut pas un clou à côté de l'ambiance ici. « Oui, j'entend la musique, mais chez moi c'est carrément dément !! ».

Tiens, voilà tata Chantal qui s'enfile un troisième cocktail, elle ne tiendra pas deux heures comme ça.

Ensuite, il n'y a là que des membres de ta famille, donc pas besoin d'être tiré(e) à quatre épingles *all the evening long*. Tu peux oublier de fixer une mèche de cheveux, voir même (!) venir avec un pantalon de survêtement !! Ton cousin Albert ne te jugera pas, du moins pas en public (donc toi non plus, tu ne feras *aucune* remarque sur ses lunettes sales ou son kilt écossais !). Tu vas pouvoir te détendre...

Enfin, tu vas pouvoir manger des tas de choses (tout ce qui n'aura pas malencontreusement *explosé*... mais oui, je sais que ce n'est pas toi, tu es quelqu'un de bien !) entre les quiches, les tartes, les desserts... et tout le toutim. Voilà, tata Chantal est bourrée, trop de vodka-orange, ça ne pardonne pas... « J'suis pompette, j'suis pompette ! ». Tant mieux / tant pis (cocher la bonne réponse), prends la chose avec philosophie (et un peu de tarte aux oignons (je t'âââsure, mon(ma) chériiii(e), c'est - hips ! – exquiiiiis !!))...

En conclusion, tu sais ce qu'il te reste à faire : déserte les fiestas entre potes, et fonce au fin fond de l'Auvergne. Et surtout, amuse touaaaa.



L’ODDyssée de l’espèce

Un nouveau jour se lève sur la savane française, et une espèce particulière d’animaux se regroupent déjà devant une énorme montagne blanche. Cette espèce présente sur la totalité du globe est encore méconnue de la communauté scientifique. Aujourd’hui nous allons donc étudier dans ce nouvel épisode de l’ODDyssée de l’espèce un très étrange animal : le LYCEEN.

Le lycéen est un animal, par bien des aspects, très singulier ; cinq jours sur sept, il se regroupe sans aucune raison apparente en un énorme troupeau devant une gigantesque montagne blanche que par procuration nous allons appelé « lycée ».

Il semble dès à présent que le lycéen est une espèce domestiquée ; en effet à chaque fois que retentit une sonnerie le troupeau migre en un flux continu suivant un schéma que lui seul semble comprendre. Il apparaît d’après les premières observations que le lycéen aurait une ouïe peu développée. Effectivement il ne semble réagir qu’à une sonnerie avoisinant les cents décibels et durant plus de quinze secondes.

En plus de cette déficience de l’ouïe, cet animal présente les caractères d’une résistance assez spectaculaire aux différentes odeurs. Il est vrai que le milieu environnemental olfactif du lycéen est assez rude. Mais le lycéen a su s’adapter et désormais supporte les relents gras d’huiles frites qui émanent du cœur du lycée ainsi que la puissante fumée toxique qui plane en un épais nuage gris devant ce « lycée ». L’analyse de cette fumée a révélé que tout autre animal pourrait mourir suite à l’inhalation à trop forte dose de ce gaz. Pourtant le lycéen s’expose à une quantité impressionnante de ce produit, certains spécimens semblent même avoir besoin de cette substance pour survivre.

Au sein de notre équipe de chercheurs agrégés, des scissions apparaissent sur ce point. Certains d’entre nous pensent que cette toxine joue un rôle dans la vie sociale du lycéen. La libération de ladite substance entraînerait une réaction chez la femelle, ceci accompagné du grognement traditionnel « tad ufeu » représenterait une sorte de parade nuptiale du lycéen. Mais une grande partie de mes confrères opposent cette théorie au fait que certains spécimens ne suivent pas ce schéma et préfèrent rester à l’intérieur de la montagne blanche. Ceux là semblent au contraire préférer la lumière tamisé du fond de leur montagne et stagne dans des lieux plus fermés (voir vraiment très fermés) qui se prononce il me semble « cédéiiiiiii » selon le cri inarticulé de certains de ces animaux.

Cependant malgré ces différences ces lycéens se conduisent tous selon un schéma bien planifié, ainsi leur rassemblement chaque matin devant le « lycée » se fait à la même heure chaque jour malgré quelques retardataires qui selon la loi de la jungle sont souvent pourchassé par des carnivores. On observe ensuite une migration massive du troupeau dans de petits enclos séparés et que notre équipe de chercheurs n’a pu infiltrer car leur accès était barrés par de grand molosses qui ne semblait pas vraiment herbivores... Ainsi nous n’avons malheureusement pas pu nous approcher plus près, cependant grâce a notre matériel technique avancé nous avons pu détecter certaines espèces chimiques telles de la craie provenant sans doute de la montagne en elle-même et d’une substance bleue qui ressemble à de l’encre. Ce qui permet alors de faire une hypothèse : peut-être était-ce ainsi que le lycéen échappait à ses prédateurs suivant la manière d’un poulpe. Car, selon nos observations, les lycéens ressortent tous vivants de cette enclos alors qu’ils ont pourtant été en présence pendant plusieurs heures d’un étrange animal qui semble aux premiers abords hostile. Il y a là-dessous un mystère à résoudre et c’est ce que notre équipe de chercheurs renommés va tenter de réaliser dans un prochain ODDyssée de l’espèce.

A suivre...

L'ÉTAGE DES BANNIS

C'est quelque chose qui paraît aujourd'hui tellement banal à nos yeux qu'on ne se pose même plus la question de savoir pourquoi il existe. Pourtant presque chaque jour, lorsque l'on doit y aller, il nous obsède. A chaque début d'année, à l'heure où les numéros des salles tombent, la crainte de voir s'afficher sur l'emploi du temps le premier chiffre de l'aile A est grandissante. Pauvres secondes insouciantes ou inconscientes, vous ne le connaissiez pas mais après quelques années de labeur et de sueur, vous porterez en vous cette blessure psychologique, ce traumatisme typiquement herriotrote : le troisième étage, l'étage des bannis...

Situé au sommet de la montagne Herriot, cet étage est unique en son genre. Il s'agit en effet du seul défaut de l'architecture cubique de notre lycée, le seul à aller au troisième. Alors pourquoi cette exception ? Une erreur grossière dans la construction ? En plus d'être le plus haut, cet étage possède également le couloir le plus étroit, les fenêtres les plus dirigées vers le ciel. Ces quelques détails peuvent paraître d'un intérêt pauvre, mais supposons que tout ceci ne soit pas le simple fruit d'un hasard, que nous soyons tous victimes d'une manipulation diabolique...

D'après les observations des espions de l'ODD, les températures survolent celles des autres étages lors des longues journées ensoleillées de l'été, malgré la récente installation d'une climatisation qui, lorsqu'elle fonctionne, refroidit un peu trop bien l'ambiance chaleureuse, voire brûlante, de cet étage, l'ambiance des cours de maths. Oui, les maths sont l'enseignement qui prédomine là-haut, même si certaines irréductibles langues y sont encore étudiées. Les maths, certainement la matière la plus haïe du lycéen moyen car elle fait bouillir son cerveau, déjà fragilisé, en le droquant aux systèmes d'équations à trois inconnues sans solutions. Alors pourquoi cette matière tant redoutée place-t-elle son siège à l'étage où les conditions de températures et de pression sont déjà si élevées ? Pour assumer sa supériorité sur les autres ? Ou pour que les élèves qui rentrent dans ces salles ne sombrent pas dans l'excitation, l'épuisement les en ayant déjà empêchés ?

Beaucoup de suppositions ont jusqu'alors été imaginées, toutes plus farfelues les unes que les autres (certaines parlent même d'un étage dans lequel de rudes travailleurs, ancêtres des S, affamés d'exercices, auraient été bannis il y a fort longtemps, quand la fainéantise gagna notre lycée... et qui depuis s'y trouve très bien !). La seule qui puisse paraître, à nos yeux, recevable est l'entêtement de certains de nos nobles professeurs, fermement décidés à avoir cent pour cent de réussite au prochain bac des scientifiques. Pour cela, ils auraient mijoté un programme draconien afin de pimenter encore la vie des derniers bosseurs acharnés de Herriot. Il commençait par une escalade sur marches assez sportive de notre lycée afin d'acquérir une forme olympique nécessaire à la réussite de l'épreuve. S'ajoutait alors, en plus de la dizaine d'exercices quotidiens, les conditions thermiques extrêmes de l'étage des « bannis », auxquelles les futurs bacheliers pourraient être confrontés. Et afin de combler la description de la vie de ces calculatrices humaines, l'heure de leur déjeuner est sans cesse retardée, traverser un étroit couloir envahi de lycéens et descendre les trois étages nécessitant une durée trop importante pour pouvoir être les premiers servis au self.

Comment ne pas remarquer alors ceux qui sortent de cette boîte blanche, après trois ans de souffrances, amaigris, le regard vide, hagard, ne réagissant plus qu'au seul bruit de la craie sur le tableau noir... Vous les reconnaissez ? Ils sont peut-être là autour de vous, à vous observer, à guetter la moindre occasion pour vous sortir fièrement des formules à la fois impressionnantes et insignifiantes par elles-mêmes, et qui cependant déterminent à elles seules la face de l'univers. Cela vous impressionne ? Alors gare à vous car vous serez peut-être les prochains à rejoindre l'étage tant maudit et redouté, le bien nommé étage des bannis...